

EPREUVE ECRITE DE FRANÇAIS A

Durée : 4 heures

L'épreuve écrite de Français A est une dissertation fondée sur le programme de Français et de Philosophie des classes préparatoires scientifiques comprenant deux thèmes : **Les énigmes du moi** (guère utilisable cette année) et **l'Argent** reposant sur trois œuvres :

- Molière, *L'Avare*
- Zola, *L'Argent*
- Simmel, *Philosophie de l'argent*, 1^{ère} partie, chapitre III, section 1 et 2

Le sujet proposé au concours 2010 était le suivant :

« *L'argent doit rester un tremplin, non un carcan, et encore moins une mystique. De ce qu'il permet de tout évaluer, faut-il en faire un absolu, placer notre existence tout entière sous sa juridiction ? Lorsque le gain devient le but suprême, amasser tient lieu de vivre.* »

Quelles réflexions vous inspirent ces propos de Pascal Bruckner dans son essai *Misère de la prospérité* (éditions Grasset, 2002, p.221) ? Vous vous appuyerez sur les œuvres au programme et sur vos lectures personnelles liées au thème.

Ce sujet, abordable on en conviendra, ne posait pas de difficultés majeures pour peu que le candidat fasse preuve d'un minimum de bon sens et dispose du vocabulaire minimum : dans certaines copies, le carcan est confondu avec le carquois, parfois aussi avec le cardan, déformation de mécanicien, et la mystique avec la mystification ! Ce qui ne peut que fausser le sens de la citation.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL SUR L'ÉPREUVE

La moyenne d'ensemble de cette épreuve s'établit cette année à 9,35.(avec un écart-type de 3.30..). L'année antérieure, la moyenne n'était que de 8.99 (avec un écart-type 3.32). Cette progression sensible s'explique sans nul doute par une meilleure « accroche » du thème qui, en ces temps de crise économique et financière, ne saurait laisser personne indifférent. En outre, les œuvres étaient plus porteuses : beaucoup de candidats ont pu « voir » *L'Avare* soit dans sa version filmique avec Louis de Funès, soit dans la version « Comédie Française » de Denis Poladylès diffusée par la télévision ; beaucoup de candidats ont apprécié, malgré ses complications et sa foule de personnages, *L'Argent* de Zola dont l'actualité, 120 ans après sa parution, sautait aux yeux , tant les dérives de la spéculation ont alimenté les médias ces deux dernières années ; même Simmel, abordable dans les deux chapitres au programme, a suscité l'intérêt de nos postulants. Par ailleurs, le nombre de copies calamiteuses semble en légère régression.

Néanmoins, force est de signaler, en les déplorant, certaines tendances qui perdurent :

1. **La dégradation lente mais continue, chez certains candidats, de la correction de l'expression.** Seuls 20% à 25% des auteurs de copies écrivent dans un français correct, sinon

impeccable. Mais, de même que la banquise semble fondre irrémédiablement, de même le nombre de copies pénalisées pour fautes d'orthographe monte inexorablement (nous y reviendrons plus loin). Plus grave nous semble être la déperdition du sens et de la substance de la langue. Les confusions lexicales (termes paronymiques) sont légion. Les candidats se gargarisent avec la chrématistique aristotélicienne mais ignorent le sens précis de thésaurisation (souvent écrit thésorisation) qu'ils confondent avec l'usure (le premier terme correspondant au fait qu'Harpagon enterre sa cassette - et non sa « caissette » et encore moins sa « casquette » - dans son jardin, le second au prêt à taux réhhibitoires.)

2. La permanence, voire l'aggravation, du phénomène de « psittacisme ». Bon nombre de candidats confondent encore dissertation et... récitation. D'emblée, un bon cinquième des candidats occultent le sujet proposé dans l'introduction (ou n'y font qu'une vague allusion) et s'empressent de présenter une problématique qui leur convient mieux, qu'ils ont déjà traitée en cours ou trouvée dans un volume de corrigés types. Ils montrent certes qu'ils connaissent quelque peu les œuvres au programme mais l'effort qui leur est demandé est un effort de réflexion, non de mémorisation !

3. La pérennité du différentiel entre lots de copies. Elle très sensible du fait que dans un lot de 20 copies, nombre d'entre elles présentent le même plan, les mêmes défauts, les mêmes citations, certains d'entre eux étant à 7 de moyenne, d'autres à 12. Si cela peut s'expliquer par le plus ou moins grand degré de sélectivité des classes préparatoires concernées, il serait néanmoins bon que les consignes dispensées depuis de longues années dans ce type de rapport – et qui correspondent à des règles canoniques aussi bien qu'au « bon sens qui est la chose du monde la mieux partagée » - soient vraiment mises en œuvre par tous les postulants, quelle que soit leur provenance.

COMMENTAIRE GÉNÉRAL de L'ÉPREUVE

Les correcteurs attendent donc des candidats :

1. Une maîtrise minimale de l'expression française comme cela a été précédemment souligné. Faut-il le rappeler, pour de futurs ingénieurs, qui passeront 10% à 30% de leur temps de travail à « rédiger » (lettres, rapports, mémoires...) l'atout de la maîtrise de la langue est essentiel. Elle est matière de sélection parfois à l'embauche (de nombreux tests informatisés peuvent leur être proposés) et encore plus dans une perspective de carrière. Certaines écoles proposent maintenant à leurs étudiants des cours d'orthographe de base (niveau collègue !). À défaut de se débarrasser du boulet d'une expression fautive, boulet qu'ils traînent depuis plusieurs années, il est demandé aux candidats un effort d'ATTENTION et de VIGILANCE (et par conséquent) de RELECTURE concernant :

1.1 L'ORTHOGRAPHE et d'usage et d'accord :

a. orthographe d'usage : il s'agit de veiller à la graphie convenable

- des noms propres, à commencer par celui de l'auteur de la citation : ainsi, Pascal BRUCKNER devint Drucker (grâce à la télévision sans doute) Brucker, Brouckner, Brucknel, Brucknaire... Quant aux noms des personnages de la pièce de Molière ou du roman de Zola, leurs graphies sont plus que fantaisistes :

MOLIÈRE

- Harpagon : Arpagon, Harpaggon, Arapagon...
- Anselme : Ancelme, Hanselm, Ancelne...

- Maître Jacques : Maître Jack
- Frosine : Frosinne, Frazize, Frauzine
- ZOLA**... auteur des Rougon-Macabres (sic !)
- Saccard : Cacard, Sacquard, Saccards
- Gundermann : Gonderman, Bundermann
- Busch : Bush, Bouche ...
- SIMMEL** devient Simel, Sicmel....

- des termes communs :

- mêmes les termes outils les plus courants et les plus fréquents sont souvent triturés:
 - alor (alors)
 - dans blé (d'emblée)
 - apparentère (à part entière)
 - dors et déjà (d'ores et déjà)
- les termes relatifs à l'argent (souvent féminisés !) sont aussi malmenés :
 - la dote, la dotte (la dot)
 - tésoriser, trésoriser (thésauriser)
 - avarisse (avarice)
 - créantier (créancier)
 - il empreinte (emprunte)
 - un court à la bourse (un cours)
- les autres substantifs donnent aussi lieu à des graphies désolantes (ou cocasses à la fois)
 - la statue de l'argent (le statut)
 - les avares et les prodiges (prodigues)
 - le vaux d'or (le veau d'or)
 - une fin en soie - en soit (en soi)
 - père et fis (père et fils)
 - faire bonne chaire (chère)
 - super-addictum (additum)

b. orthographe d' accord : les fautes inacceptables pour des candidats à Bac + 2 ou +3 sont trop fréquentes:

- les fautes de pluriel :
 - les faillent des personnages
 - les ascètent
 - dix milles écus
 - dans qu'elles mesurent
 - les échelons socials
- les fautes de conjugaison :
 - il rom (rompt)
 - certains acquèrie (acquièrent) de l'argent
 - il voult (voue) un culte
- les fautes d'accord des participes :
 - il a tout gagner
 - toute l'humanité est pervertit

On limite ici la liste qui pourrait être dix fois plus longue !

1.2 **La SYNTAXE** est souvent d'un niveau tout aussi, voire plus inquiétant, car on constate :

- a. une faiblesse, parfois dramatique, de la maîtrise du vocabulaire de base. On reste les bras ballants devant la flopée de :
 - barbarismes et confusions paronymiques
 - l'avarisme (avarice !)
 - la dénaturalisation par l'argent (dénaturation)
 - les désirs matériels (matériels)
 - l'argent ne doit pas être idolé (idolâtré)
 - sa pulsation (pulsion) instinctive
 - la sacration (sacre) de l'argent
 - l'argent est un délerrateur
 - faire fructer (fructifier) son argent
 - l'explosion (explosion) de la bulle financière
 - l'argent est nuisif (nuisible)
 - solécismes (impropriétés, incorrections)
 - les parents à Marcelle
 - le moyen que tout le monde a besoin
 - sans l'argent, les gens mouriraient de faim
- b. certains candidats en arrivent presque à une écriture quasi-phonétique (influence des SMS ?)
 - un temps soi peu (un tant soit peu)
 - il rentre d'en sa maison

Il va sans dire que toutes ces fautes entraînent des pénalités et diminuent la valeur de la copie. A contrario, une copie correctement rédigée, sans erreur grave, sera, comme il se doit, valorisée.

2. Une maîtrise satisfaisante de la méthode la dissertation dont les règles devraient être, après deux (ou trois) ans de préparation, largement connues. Il s'agit de :

2.1 **La compréhension du sujet** : la règle étant le sujet, tout le sujet , rien que le sujet, ce qui suppose :

a. une analyse pertinente du sujet (citation et libellé). En l'occurrence, il fallait s'appuyer sur les termes-clé et leur valeur imagée.

- tremplin : dans quelle mesure l'argent permet-il aux individus ou aux sociétés prendre leur essor ?

- carcan : l'argent nous enserme dans des liens économiques juridiques et sociaux contraignants ; de quelle marge de liberté dispose alors l'individu ?

- mystique : ce terme renvoyant aux aspects religieux de l'argent (cf. Simmel et Zola en particulier)

Il fallait s'appuyer sur l'injonction initiale « doit rester » et ses conséquences (refus d'en faire un « absolu » et d'en accumuler par cupidité, par avarice ...)

b. une prise en compte du libellé : référence aux trois œuvres et possibilité de recourir à d'autres textes (d'Aristote à Max Weber, en passant par La Bruyère, Diderot, Balzac et bien d'autres). Certes, un regard sur le monde présent pouvait être le bienvenu (notamment dans l'introduction et la conclusion) car le programme n'est pas un corpus d'œuvres à révéler mais d'œuvres qui donnent à réfléchir sur les turpitudes et turbulences de nos sociétés régies par une financiarisation et mondialisation grandissantes ; mais le candidat ne doit pas remplacer le renvoi aux œuvres par des renvois à Envoyé spécial ou à *L'Expansion*.

2.2 **Le traitement du sujet** suppose à la fois que l'on a bien identifié la problématique et que le plan d'ensemble retenu permette d'y répondre. La citation étant fondée sur une opposition, le plan dialectique a été le plus souvent retenu mais tronqué de sa synthèse.

- I. L'argent libérateur
- II. L'argent carcan

Ou

- I. Utilité de l'argent comme moyen
- II. Nocivité de l'argent comme fin absolue

Il était possible de s'interroger dans la synthèse sur le « bon usage » de l'argent, soit à titre individuel (Cf. Jordan in *L'Argent*) soit à titre collectif car la plupart des candidats ont occulté la dimension collective du phénomène argent, soit sociologique, soit politique car sans Etat ou sans Banque(s) Fédérale ou Européenne, il n'est pas de garantie de la valeur et de la pérennité l'argent.

Ajoutons quelques points particuliers concernant :

- **L'introduction** dans laquelle il faut éviter :
 - l'hypertrophie (certaines introductions atteignent deux pages et représentent 30% de la copie)
 - l'occultation du sujet, soit totale, soit partielle (le nom de l'auteur n'est pas cité, la citation est tronquée) ou, au contraire, le délayage complet (chaque mot de la citation est analysé de façon minutieuse et dans l'ordre, sans que se dégage une problématique)
 - l'absence d'annonce d'un plan qui sera, si possible, respecté dans le reste du devoir.
- **Les articulations** (annonce de la partie, transitions) doivent être soignées en évitant si possible lourdeurs et répétitions.
- **La conclusion** se doit de dégager un bilan clair qui répond à la problématique posée. Le caractère moralisateur de la citation pouvait être souligné et l'actualité du programme encore plus. Entre l'affaire « Saccard » et l'affaire « Madoff » il y a plus que des ressemblances. Quant à l'entité argent créée par l'homme, cet apprenti-sorcier, n'a-t-elle pas échappé à tout contrôle ? La spéculation à outrance sur les « produits dérivés », sur les matières premières, sur les monnaies, les bonus faramineux des traders, et les parachutes dorés des grands PDG ne sont-ils pas le signe d'une démesure dont nous subissons tous, que nous le voulions ou non, les conséquences ?

3. La connaissance des œuvres au programme et leur utilisation

Le contrat a toujours été clair pour les correcteurs ... et les candidats. Ceux-ci doivent prendre appui, dans leur dissertation, essentiellement sur les œuvres au programme. Ce qui suppose une

lecture personnelle et active des œuvres et non une approche de seconde main d'après le cours ou la pratique d'ouvrages didactiques consacrés aux dites œuvres.

Pour ce faire, on conseille une lecture de découverte durant les vacances estivales, une lecture d'approfondissement durant l'année scolaire, une lecture en diagonale lors des révisions avant le concours.

Or il est clair, à la lecture des copies, que **certains candidats n'ont pas lu les œuvres** ou n'en gardent qu'un souvenir parcellaire et insuffisant.

Ajoutons aussi qu'il est nécessaire de disposer d'une information contextuelle minimale aussi bien sur le cadre historique (Molière n'est pas un auteur du XIX^e siècle et sa pièce ne date pas de 1843), que sur le cadre biographique (connaissant l'affaire Dreyfus et le rôle que Zola y a joué avec son *J'accuse*, le candidat ne pouvait attribuer au romancier les propos franchement antisémites de Saccard), que sur le cadre littéraire (quelles ont été les sources de *L'Avare*, celles de *L'Argent*... ?)

3.1 *L'Avare* de Molière est une œuvre très accessible que certains candidats ont pu déjà aborder au collège. Mais cette comédie de caractère ne se réduit pas au fameux monologue inspiré du latin Plaute. La relation d'Harpagon avec ses enfants et ses valets est tout aussi importante. Aussi ne faut-il pas confondre les personnages, au demeurant peu nombreux : Cléante n'est pas une jeune fille, Harpagon n'a pas deux fils ... comme Saccard .

3.2 *L'Argent* de Zola (roman appartenant à la série des Rougon-Macquart et non des Rougon-Macabres !) est un roman qui ne pouvait laisser de jeunes lecteurs indifférents tant son « actualité » était évidente. Mais là encore il faut lire et relire pour ne pas se perdre dans l'écheveau des personnages et confondre Victor , le fils adultérin de Saccard, et Maxime le fils comblé par la destinée, pour ne pas confondre les femmes *La Princesse d'Orviedo* (qui ne dilapide pas sa fortune afin d'aider Saccard qui a tout perdu), la prodigue de la charité, *La Duchesse de Beauvilliers* (qui n'est pas une bourgeoise mais une aristocrate en voie de paupérisation), *La Baronne Sandorff* qui n'est prodigue que de son corps...

Quant à l'intrigue, elle est souvent revue et corrigée de façon singulière : Saccard ou Jantrou se suicide(nt) ou Saccard et Gundermann se retrouvent en prison, ou de façon abracadabrantesque, Mme Caroline apprend par la radio (qui existait bien sûr en 1890 !) que son frère a péri dans l'Atlantique dans un naufrage en revenant de Guyane où il supervisait des travaux de percement d'un canal (de Suez !?)

De telles énormités (on pourrait en citer à la pelle) disqualifient leurs auteurs.

3.3 *La Philosophie de l'argent* de G. Simmel se réduit chez la plupart des candidats aux notions de « super-additum » et de « pathologie de l'argent ». Mais l'usage et l'application de ces concepts laissent rêveur : Saccard est qualifié d'avare alors que c'est un cupide, et au temps de sa gloire, un prodigue. D'autres aspects, tel le refus de l'argent (une forme de mystique selon Simmel) chez les moines franciscains ou bouddhistes, pouvaient très bien illustrer, a contrario, l'aspect religieux de l'argent. Or cela n'est apparu que dans les bonnes, voire très bonnes copies.

CONCLUSION

Les candidats ont tous un objectif : intégrer l'école de leur choix. Ils doivent pour cela s'en donner les moyens. Chaque épreuve compte. L'épreuve de Français A et celle de Français B sont à la portée des candidats normalement constitués : qu'ils s'inspirent donc des conseils et des consignes de leur professeur et qu'ils lisent avec attention ce rapport. Ils ne devraient pas ainsi avoir trop de mal à traiter le thème du **MAL** qui est au programme pour l'année prochaine.

EPREUVE DE FRANÇAIS B

Durée : 4 heures

PRESENTATION DU SUJET

- L'épreuve porte sur un des deux thèmes au programme de Lettres et Philosophie.
Elle comprend deux exercices :
 - le résumé d'un texte de 1400 à 1800 mots environ, à réaliser dans un nombre défini de mots, dont le sujet est en rapport avec un des thèmes au programme, noté sur 8 points.
 - une dissertation dont le sujet est tiré du texte et qui est notée sur 12 points.
- L'enseignement de français et de philosophie dans les classes préparatoires scientifiques durant l'année 2009-2010 s'appuyait sur les thèmes étudiés à travers les oeuvres littéraires et philosophiques suivantes :

Thème : « Énigmes du moi »

- 1) **L'Age d'homme** (Michel Leiris).
- 2) **Les Confessions** (Saint Augustin) [Livre X - traduction d'Arnaud d'Andilly - Collection Folio classique - Éditions Gallimard].
- 3) **Lorenzaccio** (Alfred de Musset.)

Thème : « L'argent »

- 1) **La Philosophie de l'argent** (Georg Simmel) [Partie analytique - 3ème chapitre - sections 1 et 2 - traduction Sabine Cornille et Philippe Ivernel - PUF Quadrige].
- 2) **L'Argent** (Émile Zola).
- 3) **L'Avare** (Molière).

Le sujet proposé pour la session 2010 portait sur ce second thème.

COMMENTAIRE GENERAL DE L'EPREUVE

RESUME

a)Le texte proposé était extrait de l'essai *Le Prix de la Vérité* du philosophe et sociologue Maurice Hénaff, publié au Seuil en 2002.

Il comporte 1652 mots et devait être résumé en 180 mots avec une marge de 10%.

Ce texte clair, sans difficultés de langue ni d'idées, s'interroge sur les raisons du mépris attaché à l'argent dans la tradition culturelle et sur la persistance de cette attitude à l'heure actuelle alors que l'argent est désormais incontournable, dématérialisé et a pris une importance considérable.

Hénaff montre comment divers auteurs (Sophocle, Shakespeare, Marx, les théologiens...) mettent en évidence l'ambivalence de ce qui attire dans l'argent, sa toute-puissance, sa capacité de conversion et en conséquence son aptitude à pervertir toutes les valeurs ou à s'y substituer.

b) Les trois critères d'évaluation du résumé sont, en parts équivalentes,

- la capacité à restituer la démarche argumentative de l'auteur,
- l'exactitude de la reformulation,
- la clarté et la concision de la rédaction, l'aptitude à respecter la tonalité du texte.

DISSERTATION

a) Le sujet de la dissertation demandait de confronter les points de vue rapportés par Hénaff à ceux formulés par les auteurs. « En vous référant précisément aux œuvres étudiées, vous direz si le mépris de l'argent qu'évoque Marcel Hénaff y paraît partagé ou non. »

b) Les critères de correction sont, en parts égales,

- la qualité de la rédaction,
- la cohérence et pertinence de la démarche,
- la connaissance du programme.

Le barème de la dissertation assure la moyenne à un étudiant qui

- a étudié le programme en entier même de façon un peu superficielle,
- a compris le sujet et a essayé de le traiter,
- écrit de façon intelligible et dans un français correct..

Sont valorisés de façon croissante les plans cohérents, les plans pertinents et enfin les plans originaux ; les références précises puis pertinentes puis originales ; une écriture claire, puis sans faute puis fluide.

ANALYSE DES RESULTATS DU RESUME

a) caractéristiques des résumés

La perception de l'intention du texte et de sa structure a souvent été insuffisante. Les étudiants manquent de vue d'ensemble et produisent des résumés disproportionnés. Le début, parfois mal compris malgré sa simplicité, a été inutilement détaillé et la fin du texte écourtée car son importance dans le raisonnement était mal comprise. On restitue une liste des caractéristiques générales de l'argent, sans relever l'ambivalence sur laquelle l'auteur insiste et sans mentionner le nom des auteurs qui les analysent. On note une évolution entre hier et aujourd'hui mais on considère qu'il s'agit des caractéristiques de l'argent et non des avis exprimés sur lui.

A cette importante réserve près, la restitution est assez exacte en général, le texte ne présentant pas de difficultés. En revanche la finesse des nuances est très inégalement restituée. La clarté est souvent sacrifiée à l'économie de l'expression. La rédaction des résumés est souvent plus confuse que celle des dissertations. Les candidats doivent s'entraîner à la concision qui n'est pas le sacrifice de termes indispensables à l'intelligibilité mais le résultat d'une reformulation plus condensée.

Il est aussi regrettable de rendre abstrait ce qui est concret dans le texte, d'utiliser dans le résumé le vocabulaire d'Aristote (« chrematistique ») ou de Simmel, ce qui trahit le style d'Hénaff.

b) Les résultats

Ils sont plutôt bons grâce à d'excellentes restitutions et à un nombre limité de catastrophes.

Les 0 sont cependant relativement fréquents ils sont dus à des pénalités pour longueur inadaptée. Certains candidats n'ont toujours pas intégré les précisions données à ce sujet dans chaque rapport. La rédaction en nombre de mots limité est une contrainte qui teste une compétence particulière, celle de rédiger de façon concise. Elle permet de plus une comparaison équitable des résumés. **En conséquence les résumés sont intégralement recomptés.**

Etant donné qu'il est plus difficile de faire un résumé avec que sans contrainte et que tous les candidats doivent être évalués selon les mêmes critères, des pénalités sanctionnent les résumés trop courts ou trop longs. Rappelons que ces dernières sont d'un point tous les dix mots au-delà ou en deçà des marges tolérées ; un point est retiré pour défaut d'indication du nombre de mots.

Les indications erronées sur le décompte global des mots entraînent un doublement des pénalités ; dans le cas d'un dépassement de deux ou trois mots il est beaucoup plus rentable de les supprimer, ce qui est aisé, plutôt que d'annoncer un total faux ce qui coûtera au minimum deux points. Le clair affichage d'un dépassement de 1 à 9 mots n'en coûte qu'un. Par ailleurs rédiger au fil de la plume sans tenir compte de la contrainte et annoncer un nombre de mots choisi au hasard dans les limites imparties peut se révéler très contreproductif : huit lignes (80 mots) de trop annoncées ou quatre lignes (40 mots) excédentaires dissimulées coûtent huit points ce qui annule la note du résumé. A quoi a servi, alors, le temps passé à le faire ?

ANALYSE DES RESULTATS DE LA DISSERTATION

a) analyse du sujet

Comme chaque année, le défaut majeur est dans l'absence d'analyse du sujet dès l'introduction et donc dans le choix d'un plan repris à un devoir déjà traité (1- l'argent crée des liens sociaux/ 2- l'argent détruit les liens sociaux.) (1- la puissance de l'argent /2- ses dérives) ou inspiré d'un cours appris par cœur, souvent d'ailleurs à partir des théories de Simmel. Enfin un grand nombre de copies ont proposé une paraphrase plus ou moins habile du texte de Hénaff. Les œuvres ont servi dans ce cas à agrémenter le devoir de quelques exemples...

Une difficulté plus surprenante est celle posée par la compréhension du mot « mépris ». Il est souvent confondu avec « aversion », « désintérêt », « indifférence », « haine » ou refus de la valeur d'échange de l'argent. Quelques copies par ailleurs hélas très moyennes (par manque de connaissance des œuvres) sont parties de l'ambiguïté du mot (: jugement moral / indifférence) ce qui était judicieux.

Il était aussi facile de se demander quels personnages éprouvaient ce mépris. Un grand nombre de copies s'empêchent alors dans la classification des personnages, entre ceux qui aiment l'argent, et les rares censés le détester, ce qui empêche d'aborder le jugement sur l'usure, la capitalisation ou la spéculation.

Mais il était attendu une analyse du point de vue des auteurs, de leur rapport personnel à l'argent. Il était repérable à travers le choix des divers types de personnages, leur mise en relation, la

constellation que leur ensemble constitue et au-delà de ce que chacun dit ou fait, à la manière positive ou-négative dont ils sont présentés.

On pouvait le déduire aussi du choix de certaines formes d'écriture : une excellente copie a montré comment la comédie chez Molière, et en particulier la caricature d'Harpagon tenaient lieu de technique argumentative pour persuader le lecteur. D'autres ont su montrer comment Zola s'exprimait à travers certains personnages ou permettait à d'autres d'être les porte-parole de théories politiques ou économiques.

b) connaissance du programme

Elle semble dans l'ensemble assez correcte. La perspective de pouvoir obtenir des notes très élevées ou très basses (notation de 0 à 19) encourage peut-être davantage les étudiants à travailler cette épreuve. Le sujet les a apparemment intéressés. Le programme littéraire était très accessible, le texte philosophique de Simmel a dû être très largement balisé par les enseignants. La notion phare de « superadditum » et le classement des attitudes par rapport à l'argent ont plu, ont été compris et souvent utilisés. Les références sont la plupart du temps précises quoique assez convenues et trop souvent amenées de façon peu explicite ou peu cohérente. Toutefois très peu de copies ont su exploiter *L'Avare* hors des sentiers battus. Le roman de Zola a été analysé de façon plus variée. Quelques très bonnes copies ont su replacer les œuvres dans leur contexte historique mais dans la plupart des cas il semblait que l'humanité fût passée directement du troc à l'argent-roi.

Il reste quand même un nombre incompressible d'étudiants qui font visiblement l'impasse sur cette matière et se contentent d'acheter sur internet et d'apprendre par cœur un lot de citations dont le collage ne peut malheureusement pas être considéré comme une argumentation et ne montre aucune réelle aptitude à l'analyse et à la démonstration.

c) Méthode de la dissertation

Les introductions, souvent trop longues, refont le résumé du texte d'Hénaff au lieu de mettre en évidence le problème à traiter. On note beaucoup d'imprécision dans l'analyse de l'énonciation : l'avis de l'essayiste est confondu avec les idées qu'il rapporte ; « Simmel exprime une opinion », « défend l'argent ».

Les connaissances sont souvent mal utilisées. Les candidats oublient qu'ils ont préparé une épreuve de philosophie et de lettres et non une épreuve de psychologie, de sociologie ou un exposé de morale ; la plupart ont cette seule question en tête : « Faut-il mépriser ou pas l'argent ? » alors que le sujet demande si les trois œuvres reflètent l'idée reçue analysée par Hénaff.

En conséquence, ils se fourvoient dans des plans ineptes ne permettant que l'expression de trivialisés :

Ex :

1- l'argent est mauvais /2- mais il a du bon. (l'inverse se trouve également).

Ou

1- l'argent est mauvais / 2- mais il a du bon/ 3 – il est neutre

ou

1-l'argent est mauvais/ 2- mais il a du bon./ 3 -« ça dépend de comment on l'utilise »

Ou encore

1-l'argent est mauvais/ 2- mais il a du bon./ 3 développement sur un sujet quelconque sans rapport avec ce qui précède .

Ils abusent du lieu commun

1- l'argent est un outil neutre 2-c'est l'homme qui est méprisable.

Trop souvent, les travaux s'en tiennent à un travail sur les personnages avec une prédilection pour Harpagon et Saccard ; quelques personnages secondaires sont fréquemment sollicités mais rares sont les candidats qui perçoivent les ambiguïtés d'attitudes comme celle de la princesse d'Orviedo, de Cléante ou d'Anselme. On trouve des développements intéressants sur le pouvoir donné par l'argent mais des erreurs sur les intentions de Saccard et ses sentiments vis-à-vis de Gundermann. Les métaphores de l'argent Dieu ou de l'argent vie sont souvent prises abusivement au pied de la lettre.

Les différences de points de vue sur l'argent entre la bourgeoisie et l'aristocratie mises en évidence par Molière et Zola sont rarement vues.

Souvent les personnages servent à illustrer les concepts présentés par Simmel.

d) Langue

Le niveau de langue semble globalement s'améliorer. Les copies totalement incompréhensibles sont devenues exceptionnelles.

- **Vocabulaire**

On trouve beaucoup de barbarismes liés à un phénomène d'hypercorrection : déshonorisation, repoussement, avarisme, pacificité, véhiculeur, préciosité d'un objet, dangerosité pour danger valorification, méprisation, attirable, rejection, amassement, excessivité, renversion. En revanche certains n'ont rien trouvé pour « non mépris ».

Le mot « mépris » d'ailleurs aurait dû être cerné précisément dans l'introduction afin d'éviter des raisonnements spécieux quand on le confondait avec de nombreuses autres attitudes (haine, ressentiment, critique, indifférence, colère...). Dans le cours des développements il était rarement utilisé à bon escient. On trouve aussi des confusion entre « méprisant », « méprisé » et « méprisable » ; « envier l'argent » se substitue à « désirer » ou « convoiter »

- **Style**

Les principaux défauts sont

-La redondance : « peut permettre », « peut donner la possibilité »

-La fausse élégance : « tel » (confondu d'ailleurs avec une conjonction), « se doit de », « se permet de », « n'hésite pas à », « n'a pas lieu d'être », « ce qu'il lui est arrivé », « ce qu'il s'est déroulé » et à la tendance à l'emphase (« problématique » ou « questionnement » pour « question »)

-La lourdeur : cascade de participes présents avec les problèmes de cohérence des sujets grammaticaux qui en découlent, reprise inutile des mêmes expressions d'une phrase à la suivante.

- Grammaire

« Tel » ou « dû » est considérés comme des conjonctions.

L'emploi du subjonctif est souvent impropre Trop de participes passés aberrants : « il a acquérit », « remplite d'or ».

La distinction entre l'interrogation directe et indirecte n'est pas maîtrisée ce qui est particulièrement gênant dans les introductions (« on peut se demander comment est-il possible que..., on peut se demander comment est-ce que ...? »)

- Orthographe

L'orthographe est défectueuse dans une copie sur deux. Les pénalités sont de 1 point par lot de 10 ou 15 fautes selon la longueur de la rédaction et peuvent aller jusqu'à quatre points. 25% des copies perdent 1 point et 15% 2 points. Les pénalités de 3 ou 4 points ne sont pas exceptionnelles. Relire la copie avant de la rendre est très rentable. Il est très regrettable qu'un 17 se mue en 14 ou un 12 en 9 ; perdre 3 points au coefficient 4 fait perdre beaucoup de places dans le classement, ce qui invalide une partie des efforts fournis au cours de la préparation.

« Argent » est étrangement souvent au féminin, « Malgrés » reste fréquent.

- Ecriture

A la limite du lisible : trop petite ou gribouillée et très instable, elle influence négativement l'e correcteur.

ANALYSE DES RESULTATS

La moyenne de l'épreuve est de 9.10

- 16 zéros ont été attribués. Ils viennent toujours de pénalités pour non respect des limites du résumé et/ou pour fautes d'orthographe qui grèvent un devoir inachevé, indigent ou incompréhensible.
- 10% environ des copies (environ 250) ont obtenu des notes allant de 15 à 19, un peu moins ont obtenu de 0 à 5..

CONSEILS AUX FUTURS CANDIDATS

Cultiver les qualités d'un ingénieur

- Clarté et efficacité de l'expression.
- Souci de qualité :
 - écriture lisible,
 - orthographe vérifiée,
 - relecture pour supprimer les énormités écrites parfois dans la précipitation ou sous l'emprise du stress.

- Rigueur dans l'emploi du vocabulaire et l'analyse des concepts.
- Culture générale et ouverture d'esprit.
- Réflexion personnelle.